

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation des auteurs soit directement auprès d'eux, soit auprès de l'organisme qui gère leurs droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

[Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.](#)



**Exercice d'écriture collective**



# Dites-le avec des fleurs

## Objectif

L'objectif est de proposer aux troupes un recueil de textes variés permettant de faire un spectacle dans lequel :

- Tout le monde au sein de la troupe peut jouer en interprétant un ou plusieurs personnages
- Il y a :
  - Une diversité d'écritures et de points de vue puisqu'il y a plusieurs auteurs
  - Une ou plusieurs contraintes par recueil, ce qui crée une unité au sein de chaque recueil

## Contraintes

- *L'auteur est un ou une auteur(e) du site (abonné ou non abonné)*
- Époque : Libre
- Texte : tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Thème imposé : Les fleurs
- Durée : 15 min maxi
- Décor : Libre

1 BUTINEUR DE DIDIER BARTH.....	4
2 LE LANGAGE DES FLEURS D'ERIC BEAUVILLAIN.....	11
3 UNE AFFAIRE STRICTEMENT PRIVÉE DE JACQUES BRENET.....	15
4 LE MEILLEUR C'EST MOI ! DE CHRISTIAN CHAMBLAIN.....	20
5 MATRAQUE ET PÉTUNIAS D'HENRI CONSTANCIEL.....	27
6 BAVARDAGES CÔTÉ JARDIN DE ANNY DAPREY.....	34
7 LE MARCHAND DE ROSES DE PASCAL MARTIN.....	37
8 LE CHOIX DE LA REINE DE ISABELLE OHEIX.....	41
9 J'AI FAILLI T'OFFRIR UNE ROSE ( MONOLOGUE) DE JOAN OTT.....	48
10 L'ŒILLET DU POÈTE ! DE FRANCIS POULET.....	50

**Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**

# 1 Butineur de Didier Barth

**Pour contacter l'auteur :** [didier.barth@free.fr](mailto:didier.barth@free.fr)

**Durée approximative :** 12/15 minutes

**Décor :** Salle de restaurant branché, 3 tables dressées minimum

**Personnages + figurants à volonté**

- Serge, le patron du restaurant
- Jean, le client
- Claude, un ami du patron
- Dominique, un ami du patron

## **Synopsis**

Jean Butineur entre dans un restaurant où des surprises culinaires l'attendent. Jusqu'où ira-t-il ?

*La salle est vide. Un client entre. Le patron arrive.*

**Le patron**

Monsieur, bienvenu. Une table pour une personne ?

**Le client**

Oui, merci. Vous servez encore à cette heure-ci ?

**Le patron**

Oui, ne vous inquiétez pas.

*Le patron installe le client.*

**Le client**

Ça a bien changé ici ! J'étais venu ici il y a quelques années, avec ma femme. Ça s'appelait « Au canard dodu ». On mangeait bien, je me souviens aussi du patron, un homme fort aimable. Il n'est plus là ?

**Le patron**

L'ancien propriétaire est décédé, un infarctus dans la fleur de l'âge ! Vous pensez bien, le cœur, avec toutes ces graisses, il n'a pas tenu ! J'ai repris le restaurant ! La cuisine d'avant, c'est terminé !

**Le client**

C'est bien triste pour lui. Ma femme me dit tout le temps, qu'un jour je mangerai les pissenlits par la racine à force de manger trop riche ! Je lui réponds toujours de ne pas se faire de soucis, je ne déguste que la fine fleur de la gastronomie !

**Le patron**

Et c'est quoi, cette fine fleur de la gastronomie ?

**Le client**

J'aime les plats en sauce, les plats à la crème. La bonne chère quoi !

**Le patron**

La graisse ! La graisse, ce sont les chrysanthèmes à la fin ! Chez moi, ce sont les chrysanthèmes maintenant ! Il est temps de découvrir la cuisine de demain. Je suis là pour ça !

**Le client**

Et c'est quoi, la cuisine de demain ?

**Le patron**

*(Lui tendant la carte qu'il avait dans les mains)*

C'est ça !

*Le client regarde la carte.*

**Le client**

...

Oh !

...

Ha !

...

Hé !

...

Beurk !

...

*Etc., etc., ...*

Et vous pensez vraiment attirer les clients avec tout ça ? Ça fleure bon l'arnaque gustative toutes ces propositions !

**Le patron**

Mais les clients viennent déjà Monsieur ! D'ailleurs, vous êtes bien entré ! Laissez-moi vous guider dans votre découverte.

**Le client**

Je ne suis pas certain d'avoir envie de cette découverte, aussi fleurie soit-elle ! Je suis certes entré chez vous la fleur au fusil, mais pensant déguster un bon canard !

**Le patron**

Allez, allez ! Ne faites pas la fine bouche ! Faites moi une fleur, vous êtes là, essayez !

**Le client**

Je lis votre carte, Monsieur ! Soupe de bégonias, veau au jus de pâquerettes, plateau de fruits de mer à la bourrache. C'est une blague ? Vous prétendez que c'est de la cuisine, ça ! Vous vous moquez Monsieur ! Il ne faut pas trop charrier les bégonias !

**Le patron**

Ce n'est pas une blague et c'est la grande cuisine de demain ! Finis les graisses et les acides gras, terminé l'infarctus pour obésité ! Non, Monsieur, ne le prenez pas de haut, laissez-vous tenter ! N'envoyer pas ma cuisine sur les roses sans l'avoir testée ! On en reparlera ensuite.

*Entrent deux autres clients qui font signe au patron qui leur répond.*

**Le patron**

Je vous laisse lire la carte et effeuiller mon menu. Je vous offre notre apéritif, nous avons un excellent cocktail à la violette ou si vous préférez une liqueur de fleurs de salsepareille.

**Le client**

Sans alcool pour commencer s'il vous plaît. Je garde mon palais pour essayer de trouver du goût et des saveurs à vos rêveries ! J'ai tout de même un peu peur d'aller droit aux pâquerettes avec cette expérience.

**Le patron**

Parfait ! Sans alcool ce sera notre limonade de fleurs de sureau !

**Le client**

D'accord ! Ma femme me disait que je devais limiter l'alcool. Excellente occasion.

*Le patron se dirige vers les nouveaux arrivants.*

*Il les embrasse ou leur serre la main.*

**Le patron**

Je suis à vous tout de suite ! Vous prenez un apéritif ?

**Dominique**

Oui ! Ton cocktail maison.

**Le patron**

Ça marche !

*Le patron va au bar.*

**Claude**

T'as oublié la glacière dans la voiture

**Dominique**

Non ! Je voulais voir si Serge goûterait en présence d'autres clients.

**Claude**

C'est lui qui nous a demandé de venir un lundi, juste à la fin de l'heure du repas. Il ne remplit pas le lundi.

**Dominique**

J'y vais !

*Dominique sort*

*Le client se tourne vers Claude.*

**Le client**

Excusez-moi ! Vous semblez être des habitués du lieu. Que me conseillez-vous de goûter ?

**Claude**

Tout ! ... Tout est bon ! Difficile de choisir. Laissez-vous guider par Serge, il sait ce qu'il a de mieux. Manger la cuisine de Serge, c'est s'extasier de parfums et de saveurs, d'arômes et de combinaisons romantiques ! Les fleurs ont un langage, c'est bien connu, Serge leur donne une grammaire et une conjugaison.

**Le client**

Vous êtes poète ! J'aime. Merci ! En fait, je pensais venir dans un autre restaurant. Je suis un peu fleur bleue. J'étais venu avec ma femme ! Ma femme me dit toujours qu'elle adorerait revenir ici. Nous nous sommes conté fleurette en ces lieux. Je suis un peu surpris par la carte actuelle ! Je suis plutôt cuisine traditionnelle. La vraie, la bonne cuisine française traditionnelle !

**Claude**

Alors là, vous ne faites pas le bon choix ici. Ni avec moi d'ailleurs. Mais vous n'avez pas fui les lieux voyant le menu ! C'est bon signe. La cuisine traditionnelle utilise déjà les herbes et les plantes aromatiques, maintenant passez aux pétales ! Pétale douce sur les à-priori ! Vous excuserez ce mauvais jeu de mot j'espère !

**Le client**

C'est vrai que je ne vais pas vous lancer des fleurs pour celui-là ! Ma femme me dit toujours que j'ai la curiosité au ras des pâquerettes ! Alors, pourquoi pas une petite expérience ! Je pourrai critiquer en connaissance de chose ! *(avec une voix moqueuse)* « Goûtez-moi cette rose et vous verrez votre palais s'enflammer et votre haleine sentir la rose ! »

**Claude**

Très drôle ! Vous atteignez mon niveau, bravo ! Vous ne le regretterez pas, croyez moi.

*Serge arrive avec les apéritifs*

**Serge**

*(Au client)*

Votre apéritif Monsieur.

**Le client**

Merci.

*Serge se dirige vers Claude en même temps que Dominique entre.*

**Serge**

Vos apéritifs. Et je trinque avec vous ! Vous avez amené les échantillons ?

**Dominique**

Oui, tout est là !

**Le client**

Excusez-moi ! C'est quoi ces petits canapés ? C'est surprenant mais pas mal du tout ! Vous n'allez tout de même pas me faire croire que ce sont des fleurs !

**Serge**

Des canapés aux chrysanthèmes ! Je vous en parlais tout à l'heure des chrysanthèmes. Mariées aux œufs de saumon, un délice !

**Le client**

Vous ne faites pas croque mort en plus j'espère. Pas de fleur carnivore au programme ?

**Serge**

Rassurez-vous ! Je ne mange pas les pissenlits par la racine. Je les mets dans votre assiette.

**Le client** *(pour lui-même)*

Des œufs de saumon aux chrysanthèmes ? J vous jure, pourquoi pas avec du caviar ?

**Serge**

Parce que le caviar c'est du snobisme de riches. C'est gras, très salé et ce n'est pas bon ! Enfin, je n'aime pas !

**Le client**

Tous les goûts sont dans la nature. Merci pour l'info.

**Serge** *(à ses comparses)*

Alors, par quoi commence-t-on ?

**Dominique**

Pour l'apéro, les grillons séchés ! Après, on aura besoin de tes fourneaux.

**Serge**

Vas-y !

**Claude**

Je te rassure, on a tout précuit, il faut juste réchauffer.

**Le client**

Excusez-moi, je vous ai entendus. Vous allez manger des grillons ? Je ne suis pas fleur bleue, mais je trouve tout de même ça un peu ragoûtant !

**Claude**

C'est succulent, goûtez !

**Le client**

Non, merci, sans façons ! Une expérience culinaire me suffira pour la journée. Ma femme me dit toujours de ne pas abuser !

**Claude**

Vous êtes bien parti ! Laissez-vous tenter ! Tant qu'à faire des expériences, autant aller au bout. C'est l'occasion !

**Le client**

D'accord ! Mais, euh..., enfin ... Disons que ... Les insectes, tout de même ! Ils aiment les fleurs eux, moi, je n'en suis pas encore certain.

**Dominique** (*sur un ton moqueur*)

Difficile de trouver l'argument ! Y'en a pas. Comme disait ma maman, faut toujours tout goûter ! On a le droit de dire beurk après, pas avant !

*Claude tend un grillon au client qui hésite puis goûte.*

**Le client**

Le client regarde le grillon

**Le client**

Salut toi !

*Il se lance et croque*

**Le client**

Hum, ... pas mal. Mais ça ne vaut pas un cassoulet à la graisse de canard !

**Dominique**

C'est plein de protéines ! Et pas de graisse.

**Le client** (*à Serge*)

Pouvez-vous me conseiller pour le menu ?

*Le patron se dirige vers le client*

**Le patron**

Je propose que vous me laissiez faire et que vous découvriez. Nous en reparlerons à la fin !

**Le client**



D'accord, j'avoue avoir apprécié vos canapés, alors je vous fais confiance. Ma femme serait contente de savoir que je goûte autre chose !

*Le patron et Dominique se dirigent vers la cuisine.*

**Le client**

Vous l'avez acheté où votre grillon ?

**Claude**

Nous l'élevons, Dominique et moi. Et le commercialisons !

**Le client**

Et ça marche ?

**Claude**

C'est le début ! Mais c'est l'avenir et notre lancement s'est déroulé sur un tapis de fleurs ! Produire du bœuf, ça émet beaucoup de CO2, ça pollue. Produire des insectes, ça ne pollue pas, et c'est bon pour la nature, ça pollinise. La presse nous a fait une excellente publicité.

**Le client**

Les insectes, ça pollinise si on ne les mange pas ! C'est comme les fleurs, j'adore leur odeur et leur vue, les offrir à ma femme, mais les manger, ça me laisse perplexe !

**Claude**

Vous verrez, y'a des fleurs sucrées, salées, poivrées, acidulées, et je ne sais quoi encore. En plus, ce sont des fibres et des minéraux, quelques vitamines et surtout, pas de calories inutiles !

**Le client**

Pour moi, la bonne cuisine, ça restera toujours du beurre, du sucre, de la crème ! Et la graisse de canard !

**Claude**

À condition de doser ! Tous ces ingrédients se marient bien avec les fleurs et les insectes ! Les insectes, ce sont des protéines, des vitamines B, B2 et D, des minéraux, des acides gras essentiels. Combinés avec des fruits et des légumes, des parfums et des senteurs, vous avez la cuisine idéale pour demain, protectrice de la planète et complète en termes d'apports alimentaires.

**Le client**

Vous me désolent !

**Claude**

Dommmage.

*Le patron et Dominique reviennent*

**Le patron**

*(Au client)*

Je vous ai fait un plateau Mezzé de quelques-unes de mes spécialités : tomates avec une mayonnaise aux fleurs de rouquette, notre pain aux quatre fleurs : myosotis, pâquerette, bleuet et lilas blanc. Je vous ai mis du beurre aux herbes de la garrigue pour accompagner. Un pâté au pissenlit et des pommes de terre à la sauce pimprenelle ; Mon gratin de bistortes et mon ramequin d'asphodèles ; Une soupe de pourpier ; un Yin Yang de courge aux mauves sylvestres ; un gratin de fleurs de yucca au jambon ; une omelette aux pousses de houblon ; un pavé de saumon au fenouil ; des fleurs de campanule sur reine

des glaces et betterave rouge ; des nombrils de Vénus au vinaigre et enfin des tiges d'asphodèle, elles aussi au vinaigre.

### **Le client**

Et pour combien tout ça ? Je ne tiens pas à me faire avoir comme une fleur ! Si je payais trop cher, mon patron ne me rembourserait pas et ma femme me dirait qu'il ne faut pas pousser mémé dans les orties. C'est une de ses expressions favorites quand elle découvre le pot aux roses d'une arnaque. Ma femme, c'est elle qui tient les comptes de la maison !

### **Le patron**

Je vous fais le prix du menu du jour ! C'est mon plaisir de vous faire découvrir autre chose ! Et puis, je ne vous en ai mis que peu de chaque.

### **Le client**

D'accord. Et ce vin, c'est aussi un vin de fleur ?

**« FIN DE L'EXTRAIT »**

## 2 Le langage des fleurs d'Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [ericbeauvillain@free.fr](mailto:ericbeauvillain@free.fr)

Durée approximative : 13 minutes

### Personnages

- Elle, sorte de magicienne des fleurs
- Lui, frère désespéré voulant aider sa sœur

*Pour renforcer le côté romantique et mystérieux, elle peut être vieille et lui jeune.*

**Synopsis** : Lui ayant été conseillé d'aller la voir pour résoudre les problèmes de sa sœur, il va découvrir une sorcière magicienne qui comprend et prodigue le langage des fleurs

**Décor** : Chez une fleuriste mais le plateau peut être nu

**Costumes** : Contemporains

**Lui**

Bonjour...

**Elle**

Bonjour !

**Lui**

Je...

**Elle**

Allez-y, n'hésitez pas. Qu'est-ce qui vous amène ?

**Lui**

Une amie qui... On m'a conseillé de venir vous voir, mais...

**Elle**

Mais ?

**Lui**

Je ne suis pas sûr d'être au bon endroit.

**Elle**

Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

**Lui**

Vous êtes fleuriste...

**Elle**

Vous êtes perspicace...

**Lui**

Excusez-moi.

*Il va pour sortir mais elle le retient d'une réplique.*

**Elle**

Où allez-vous ? Je suis sûre que vous êtes à la bonne place. Qu'est-ce qui vous amène ?

**Lui**

*Après un temps d'hésitation*

Voilà... C'est... C'est pour ma sœur. Elle ne va pas bien du tout en ce moment. Elle enchaîne ennui sur ennui...

**Elle**

Un malheur ne vient jamais seul... A croire que le premier vient en éclaireur pour avertir les autres qu'il y a une victime à maltraiter et propice à les recevoir.

**Lui**

Et... On m'a dit de venir vous voir... Que vous pourriez m'aider.

**Elle**

« On » a été de bon conseil.

**Lui**

Mais vous êtes une fleuriste !

**Elle**

Perspicace et constant, c'est bien. Mais je peux en effet vous aider si vous avez l'esprit... Suffisamment ouvert, disons. Et un peu d'argent...

**Lui**

Je... Je crois que je me suis trompé de lieu.

*Il va pour sortir mais elle le retient d'une réplique.*

**Elle**

Attendez. Vous êtes vraiment constant en tout, vous... Même pour vos sorties.

**Lui**

Non, mais je ne cherche rien d'illégal...

**Elle**

Qui vous a dit que je faisais ou vendais des choses illégales ?

**Lui**

L'esprit ouvert, un peu d'argent... Excusez-moi mais ça fleure le hors-la-loi...

**Elle**

« Ça fleure... le hors-la-loi... », voilà qui est joliment utilisé ici...

**Lui**

Ce que vous allez me proposer est légal ?

**Elle**

Parfaitement.

**Lui**

Et cela va aider ma sœur ?

**Elle**

Je l'espère. Jusqu'à maintenant, ça a toujours plutôt bien fonctionné...

**Lui**

Mais... Mais vous êtes fleuriste !

**Elle**

Votre constance frise l'entêtement... Qu'est-ce qu'elle a votre sœur ?

**Lui**

Elle... Elle ne va pas bien...

**Elle**

Mais encore ? Je dois tout savoir si vous voulez que je l'aide...

**Lui**

Ce n'est pas compliqué : rien ne va. L'homme qu'elle aimait et croyait être le bon est parti avec une autre ; elle n'arrive pas à avoir d'enfant et pense que c'est pour ça qu'ils partent tous ; elle a des problèmes d'argent ; à son boulot, ils la traitent comme si elle ne valait rien ; elle pense que personne ne la remarque, qu'elle n'impressionne pas, elle baisse les bras ; je crois qu'elle est malade... Mais j'en sais rien, je crois qu'elle se défie de moi... De tout... Elle se laisse aller, elle ne rit plus, elle est morose... Voilà, je crois que je n'ai rien oublié.

**Elle**

Bien...

**Lui**

Bien ? Vous en avez de bonnes... J'aimerais tant l'aider...

**Elle**

Et c'est ce que nous allons faire. Voyez-vous, on résume les fleurs à leur beauté, leur odeur et, à une certaine époque, à une signification. Le langage des fleurs... On leur faisait dire ce qu'on voulait. Sans penser que les fleurs elles-mêmes pouvaient dire des choses... Insuffler des sentiments qu'on leur croyait seulement langagier...

**Lui**

Je ne comprends rien.

**Elle**

Alors prenons notre temps. Elle se défie de vous, disiez-vous ?

**Lui**

Oui... Non... Je ne sais pas... Elle ne se confie plus comme avant... Comme si elle pensait que je ne la comprends pas et que je ne peux pas l'aider...

**Elle**

Alors commençons notre composition par là.

*Elle créera toute la composition florale de façon imaginaire, pointant dans l'espace l'endroit où elle posera ses fleurs comme si elle dessinait un tableau invisible.*

**Elle**

Ici, nous mettrons du tamaris. Le tamaris signifiait « Comptez sur ma protection ». Mais mes fleurs à moi disent bien plus... Elles diront à votre sœur, l'amèneront à comprendre qu'elle peut compter sur votre protection. L'odeur créera petit à petit la conviction en elle... Nous entourerons de violettes de Parme, laissez-moi vous aimer, pour qu'elle se repose à nouveau sur vous. Du thlaspi alentour, qu'elle sache que vous la consolerez... Et des héliotropes violets par ici, un joli tapis, pour qu'elle sache que vous avez confiance en elle et qu'elle peut vous faire confiance...

**Lui**

D'accord. Je vois... Une composition florale...

**Elle**

Mieux qu'une composition florale ! Un message !

**Lui**

Je ne suis pas sûr que ma sœur soit rompue au langage des fleurs, vous savez... Ni même, si elle le connaissait, qu'elle soit en mesure de l'écouter ou de le suivre...

**Elle**

Ne vous inquiétez pas de cela. Si l'on parle aux fleurs, les fleurs nous parlent aussi... Votre sœur n'aura pas besoin de savoir les lire : elles inspireront leur message dans l'esprit de votre sœur et l'y ancrera.

**Lui**

Je... Je ne suis pas très superstitieux... Elle non plus, d'ailleurs...

**Elle**

Il suffit d'y croire... Avez-vous l'esprit assez ouvert pour croire que la volonté de mes fleurs opérera sur celle de votre sœur ?

**Lui**

Ça a déjà marché, votre truc ?

**« FIN DE L'EXTRAIT »**

### 3 Une affaire strictement privée de Jacques Brenet

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [jacques.brenet@free.fr](mailto:jacques.brenet@free.fr)

Durée approximative : 10 minutes

#### Personnages

- Le Récitant
- Albert, âge mur
- Julien, plus jeune
- Rose

**Synopsis** : La rencontre improbable de trois personnages, qu'un lien ignoré unit peut-être...

**Décor** : Plateau nu, peut-être un banc de square.

**Costumes** : Contemporains. Tous trois portent un œillet à la boutonnière.

#### Le Récitant

Nous sommes dans un jardin public, où l'on pressent qu'il va se passer quelque chose touchant à la vie privée.

C'est la fin de l'après-midi. On le sent à l'odeur plus entêtante des jasmins, au bruit des pigeons sur les graviers, aux cris des enfants qui sortent des écoles toutes proches. On apporte un banc, un de ces bancs de jardin public, où tant de choses privées se sont déroulées.

C'est un banc blanc fraîchement repeint en vert, pour ne pas jurer avec la couleur des rhododendrons qui l'entourent. Les abeilles, épuisées par leur journée de récolte, sont rentrées chez elles, la tête haute mais les ailes bien basses.

Arrive un homme d'âge mûr, non pas très mûr, mais bien à point, quoi. Il a encore une belle prestance et un œillet rouge à la boutonnière.

Apparemment, il ne souffre pas d'allergie aux œillets, car il vient de retirer la fleur de sa boutonnière et la sent avec une gourmandise évidente. Une fois la fleur remise à sa place, très poliment bien sûr, il regarde autour de lui. Visiblement, il attend quelqu'un.

Albert, nous l'appellerons ainsi, sort de son imperméable, un journal. C'est le dernier numéro du Figaro, qu'il ouvre et replie à la page de couleur saumon, la page financière.

Il s'assoit sur le banc, et, après avoir croisé les jambes, se plonge dans une passionnante lecture.

Au bout d'un certain temps laissé à l'appréciation du metteur en scène, arrive, du côté opposé, un homme plus jeune. Plus jeune que le premier.

Malgré son allure décontractée, on le sent inquiet.

Est-ce l'odeur du jasmin ou les cris des enfants qui le perturbent, on ne le saura jamais. Il porte, lui aussi, un œillet rouge à la boutonnière. Mais son veston est de moins bonne coupe que celui de monsieur Albert.

Julien, nous appellerons ainsi ce deuxième homme, regarde autour de lui. Visiblement, il attend quelqu'un.

Après un léger salut de la tête à Albert, il s'assoit à l'autre bout du banc. Il sort de la poche de son veston, le dernier numéro du Figaro. Il en lit rapidement les grands titres, et, d'un geste décidé, le replie à la page de couleur saumon, la page financière. Les deux hommes se considèrent, avec un étonnement douloureux.

**Albert**

Le temps est clément, ne trouvez-vous pas ?

**Julien**

Oui... du moins, pour la saison.

**Albert**

Oui, pour la saison, je voulais dire... Mais les nouvelles, elles, ne sont pas très brillantes, ne trouvez-vous pas ?

**Julien**

C'est vrai qu'elles pourraient être plus brillantes, oui. Mais je n'ai pas encore eu le temps de bien les analyser. Je viens tout juste d'acheter ce journal. Et, vous l'avez sans doute remarqué, on ne trouve jamais le véritable éclat des nouvelles en première page. On n'y trouve que le reflet de ce que l'on a envie d'y lire.

**Albert**

C'est comme dans les miroirs.

**Julien**

Oui, en quelque sorte...

**Le Récitant**

La conversation languit. Les deux hommes se replongent dans les pages financières. Ils font mine d'être très attentifs aux fluctuations des cours du cruzeiro par rapport au bolivar, mais on doit bien se rendre compte qu'ils pensent à tout autre chose.

Un timbre de bicyclette les fait sursauter. Ils regardent tous les deux dans la même direction...

**Albert**

Vous me semblez inquiet. Avez-vous peur de quelque chose ? Vous craignez sans doute les bicyclettes.

**Julien**

Non, en aucune façon. Mon père, ma mère, et même mes grands-parents, les quatre, en avaient... du moins, on me l'a dit... je ne les ai jamais connus...

**Albert**

Comme je vous plains ! Les grands-parents sont la mémoire de l'avenir. Si vous n'avez plus cette mémoire, qu'allez-vous donc devenir ?

**Julien**

Oh, pour l'instant, je me contente d'attendre...

**Albert**

Oui... c'est comme moi... Mais moi, j'ai connu mes grands-parents. Ils étaient sévères. Pas méchants, non, mais sévères comme on l'était à cette époque... Par contre, je ne me souviens pas s'ils avaient une bicyclette... non, je ne me souviens pas en avoir vu, ni même qu'ils m'en aient parlé... C'est vrai qu'on ne disait pas tout aux enfants, à cette époque.

**Julien**

Non, bien sûr...

**Le Récitant**

Suit un assez long silence, où l'on entendrait une mouche voler, si un hélicoptère n'avait



pas choisi cet instant précis pour survoler le jardin public.

Peut-être surveillait-il, discrètement, ces deux hommes assis sur un banc et porteurs tous deux d'un œillet rouge à la boutonnière et lisant la même page financière du Figaro.

**Julien**

Monsieur... veuillez pardonner mon indiscretion. Si ma question vous paraît audacieuse, je vous prie de m'en excuser et je comprends parfaitement que vous n'y répondiez pas...

**Albert**

Je vous remercie de votre délicatesse, monsieur, et je m'efforcerais de vous répondre en toute sincérité.

**Julien**

Alors, puis-je vous demander si c'est, par hasard ou bien pour une raison précise, que vous êtes assis sur ce banc, avec cet œillet rouge et ce journal, ouvert à cette page particulière.

**Albert**

C'est étrange, monsieur, que vous me posiez cette question, car c'est exactement celle que je voulais vous poser, quand vous vous êtes assis sur ce banc, tenant ce même journal, que vous avez ouvert à cette même page. Je ne puis vous dire le trouble qui m'a saisi quand j'ai découvert que vous aviez, vous aussi, un œillet rouge à la boutonnière.

**Julien**

Serait-ce le signe convenu pour vous faire reconnaître d'une personne que vous ne connaissez pas...

**Albert**

... et à qui j'aurai donné rendez-vous, à cette heure-ci, pour un entretien très privé, dans ce jardin public ?... Oui, c'est bien cela !

**Julien inquiet**

... Mon Dieu, vous... vous n'êtes pas... Violette discrète ?

**Albert**

Non... J'en déduis que vous n'êtes pas, vous non plus, Violette discrète.

**Julien**

Oh, non!... Moi... je suis... Liseron volubile.

**Albert**

Ah ! Très heureux de vous connaître... Je suis Lierre attachant.

**Julien**

Vous êtes Lierre attachant ? Tiens, c'est curieux... je ne vous voyais pas comme ça.

**Albert**

Pourquoi ?

**Julien**

Je vous ai rencontré, cette année, le 23 mai, en bas de la page 16 du Figaro de ce jour là... Vous avez un style remarquable, monsieur... La preuve, c'est que je l'ai remarqué... Il y avait un je-ne-sais-quoi de poésie désespérée dans votre annonce, une couleur tango suranné, comme des guêtres à qui il manquerait un bouton... Si j'avais été femme, monsieur, je crois que je vous aurais répondu.

**Albert**

Mais vous n'êtes pas Violette discrète ! Dans un certain sens, c'est mieux ainsi... Cependant, je ne peux pas vous cacher ma déception.

**Julien**

Vous attendiez... Violette discrète ?

**Albert**

Oui... Mais, vous même, que faites vous ici ?... à cette heure, à l'heure où le colibri solitaire peut enfin savourer le poivre des œilletons, où l'homme pétrifié peut enfin étendre ses doigts engourdis, l'heure où...

**Julien**

... lassé de son absurde voyage à travers les années, il peut enfin espérer le repos...

**Albert**

Mais, monsieur, comment connaissez-vous ce texte ?

**Julien**

... auprès d'une fontaine où il goûterait la musique d'un crépuscule de pourpre... C'est votre annonce du 23 mai, n'est-ce pas ? J'aurais voulu l'avoir écrite...

**Albert**

Et combien de fois l'avez-vous utilisée cette formule, hein, et dans quels buts inavouables ? Hein, dites-le !...Vous n'aviez pas le droit de le faire. Ce sont mes mots, mes sentiments. Vous avez violé mon intimité !

**Julien**

Je n'ai rien violé, ni volé, monsieur. Votre intimité, comme vous le dites, vous l'étalez, en public, le 23 mai, en bas de la page 16 du Figaro. Ne vous étonnez donc pas qu'on les lise. Quant à l'usage que j'ai fait de vos mots, vous pouvez être rassuré. Je les ai gardés pour moi, pour moi tout seul. J'ai l'impression d'entendre mon père, ce père que je n'ai que trop peu connu.

**Albert**

Pardonnez-moi. Je ne savais pas. Il est... mort ?

**Julien**

Non, il est parti, à la naissance de ma sœur, d'après ce qu'on m'a dit, car je n'ai pas connu ma sœur. Il n'est jamais revenu. Ah, monsieur on ne dira jamais assez les méfaits du tabac !

**Albert**

Pardon ?

**Julien**

Il était sorti pour acheter des cigarettes. Et on ne l'a jamais revu.

**Albert**

Il y avait beaucoup de circulation, une grève du métro et des autobus, souvenez-vous.

**Julien**

Il y avait un soleil éclatant, les jupes étaient courtes et les facteurs n'étaient pas en grève, du moins à ce que l'on m'a dit, car j'avais à peine un an.

**Le Récitant**

C'est à ce moment précis qu'apparaît derrière le banc, une jeune femme. Dire qu'elle est jolie est laissé à l'appréciation du spectateur. Elle porte une jupe courte, à la bouttonnière

de son corsage, un œillet rouge et à la main droite le Figaro du jour, qu'elle a ouvert à la page financière et saumon.

Quelle n'est pas sa stupéfaction d'apercevoir que les deux hommes, qui discutent sur le banc, ont eux aussi les mêmes œillets et journal. Elle avance, tout doucement, en prenant bien garde à ce qu'ils ne voient que son dos, qui est fort joli. Du moins si l'on en croit le visage des deux hommes.

Ils sont littéralement émerveillés. Tous deux, spontanément et d'un commun accord, détachent l'œillet de leur boutonnière et le tendent vers l'apparition, en posant un genou en terre. Si le froid ne les avait pas saisis, on ne peut dire le temps qu'ils seraient restés dans cette position.

Au bout d'un certain temps, la jeune femme se retourne et, avec un sourire d'un charme impossible à transcrire ici, cueille à leur main la fleur qu'ils lui tendaient. Avec une grâce féline, elle se dirige vers le banc, s'assoit au milieu et invite les deux hommes à s'asseoir de chaque côté d'elle.

**Rose**

Merci... pour les œillets... *Après un temps...* Je m'appelle Rose...

**Albert**

Rose ?

**« FIN DE L'EXTRAIT »**

## 4 Le meilleur c'est moi ! de Christian CHAMBLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [cc.theatre31@free.fr](mailto:cc.theatre31@free.fr)

**Durée approximative** : 10 minutes

**Personnages** : Plein. Comédie pour plein plein de comédiens et comédiennes (plus ils-elles sont nombreux(ses) plus c'est mieux !)

### **Synopsis**

Quelque part là où ils doivent être, des personnages (sexe indifférent) toujours plus nombreux attendent, un bouquet de fleurs à la main.

*Si vous êtes ami avec un fleuriste, -il le deviendra très vite après la commande-, il vous fera un prix car les bouquets doivent être rigoureusement identiques. Sinon, une simple photocopie d'un bouquet fera l'affaire*

**Décor** : Rien

**Costumes** : Peu importe

*La particularité de cette pièce réside dans la façon d'en dire son texte. En effet, il sera prononcé la plupart du temps par l'ensemble des personnes sur la scène (indiqué : **Tous**) sinon par une seule (indiqué : **Un** ou **Un autre** ; **Un autre**, ...).*

*On pourra à loisir y incorporer des petites chorégraphies qui seront du plus bel effet.*

*Mais laissons les metteurs en scène agir à leur guise, place au texte.*

### **Un**

*Un arrive sur scène et ne bouge pas, un bouquet à la main*

### **Un autre**

*Un autre arrive près de Un. Ils se regardent et parlent en même temps.*

Bonjour, c'est drôle, nous avons le même bouquet à la main.

C'est pour ma fiancée, enfin celle qui le sera ce matin.

C'est notre première rencontre, marquer le coup, je me devais.

C'est un moment solennel, le rater, il ne fallait.

### **Un autre**

*Un autre arrive près des deux autres. Ils se regardent et parlent en même temps.*

Bonjour, c'est drôle, nous avons le même bouquet à la main.

C'est pour ma fiancée, enfin celle qui le sera ce matin.

C'est notre première rencontre, marquer le coup, je me devais.

C'est un moment solennel, le rater, il ne fallait.

### **Autres**

*D'autres arrivent soit seul ou en groupe, tous se regardent et parlent en même temps*

Bonjour, c'est drôle, nous avons le même bouquet à la main.

C'est pour ma fiancée, enfin celle qui le sera ce matin.

C'est notre première rencontre, marquer le coup, je me devais.

C'est un moment solennel, le rater, il ne fallait.

**Tous**

*Ensemble*

J'avais d'abord pensé lui apporter :

**Un par un**

*Chaque personnage va exprimer sa proposition. Il y aura plusieurs tours suivant le nombre de participants*

Un entonnoir – un présentoir – un kilo d'endives – une nucléaire ogive – un anémomètre – un chauffeur de maître – une plume – une enclume – une serrure – une armure – une grue – une plaque de rue – un pigeon – un chapeau melon – un aspirateur – une crêpe au beurre – un marteau – un vélo – un gyrophare – un nénuphar – une paire de tenailles – un fusil à grenaille – un yaourt – une yourte – un alter-égo – un Visigoth – une crapaudine – une officine – un préservatif /

**Tous**

*Ensemble*

Oh non !

**Un**

*Celui qui a dit « préservatif »*

Pardon, un pendentif !

**Tous**

*Ensemble*

Ah oui !

**Un par un**

*Tous continuent*

Une manif – un clou rouillé – un chien mouillé – une sorcière – une souricière – un baba au rhum – un décorum – un ustensile – une paire de faux cils – une parabole – une plaque de tôle – un vestibule – une pendule – un chamalo – un mélo-méli -

**Tous**

*Ensemble*

Vous êtes sûr ?

**Un**

*Celui qui a dit « mélo-méli »*

Autant pour moi, un méli-mélo !

**Tous**

*Ensemble*

C'est mieux, beaucoup mieux !

**Un par un**

*Tous continuent*

Un fusain – un lapin – une bâche – une hache – une buche – une huche – une biche – une hiche /

**Tous**

*Ensemble*

Qu'est-ce que c'est une hiche ?

**Un**

*Celui qui a dit « hiche »*

Je ne sais pas, désolé !

**Un par un**

*Tous continuent*

Une lanterne - une citerne – un lampion – un citron – un B.A.BA – une rumba – un orang-outang – un prix coutant – un lavabo – un paquebot – une saucisse – une écrevisse – une varlope – une escalope – une vareuse – une religieuse – une gamelle – du caramel – un gant de crin – un emprunt /

**Tous**

*Ensemble*

A quel taux l'emprunt ?

**Un**

*Celui qui a dit « emprunt »*

Dix pour cent !

**Tous**

*Ensemble*

Ca ne vaut pas le coup !

**Un par un**

*Tous continuent*

Une voiture – une voilure – une toiture – une torture /

**Un**

*Criant*

Ah oui, c'est une vraie torture ce truc, arrêtons !

**Tous**

*Ensemble*

Et puis je me suis dit  
quel idiot je suis !

**Un par un**

*Tous continuent*

Béta – benêt – crétin – cucul – corniaud – imbécile – idiot /

**Tous**

*Ensemble*

Déjà dit !

**Un**

*Celui qui a dit « idiot »*

Euh... je passe !

**Un par un**

*Tous continuent*

Inconscient – débile – dégénéré /

**Tous**

*Ensemble*

Quand même c'est un peu fort!

**Un**

*Celui qui a dit « dégénéré »*

Oui, peut-être un peu !

**Un par un**

*Tous continuent*

Indélicat – insolent – iconoclaste – petit – pingre – rat – radin – rapiat – sapajou – simplet  
– tordu – veule – vendu – véreux – vérolé /

**Tous**

*Ensemble*

Dans ces conditions allez-vous-en !

**Un**

*Celui qui a dit « vérolé »*

Je retire, je retire !

**Tous**

*Ensemble*

Bref je n'étais pas fier de moi  
avec ce truc au bout du bras.

A-t-on vraiment bonne mise  
pour éblouir sa promise  
en lui offrant cette chose  
dont au sujet duquel je cause ?

Je remonte mes chaussettes  
et me gratte la tête,

je resserre mon pantalon

et me gratte le front,

je recharge mes accus

et vais pour me gratter le quand soudain me traverse l'esprit  
une idée aussi folle que jolie !

Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt !

Je le redis, je ne suis qu'un idiot !

**Un**

Crétin !

**Un autre**

Imbécile !

**Tous**

*Ensemble*

Ah non, ça ne va pas recommencer !

**Le deuxième**

C'est lui qu'à commencé !

**Le premier**

Oh le cafteur !

**Un autre**

Fayot !

**Un autre**

Chouchou !

**Tous**

*Ensemble*

Stop ! On ne va jamais arriver à la fin de l'histoire !

Je ne sais pas si vous le savez mais il est déjà tard !

**Un**

Si vous le permettez, j'aimerais dire un mot.

**Tous**

*Ensemble*

Pas de favoritisme, c'est tout le monde ou personne !

**Le même**

Juste un mot.

**Tous**

*Ensemble*

Bon d'accord mais vite alors

**Le même**

*Soudain bloqué*

**Tous**

*Ensemble*

Le mot, le mot, le mot...

**Le même**

*Désolé*

Je l'ai oublié !

**Tous**

*Ensemble*

Cette idée était tout à fait excellente !

Rien que d'y penser, j'en ai la langue pendante !

*Tous sortent leur langue et se figent*

**Un**

*Se détachant du groupe*

C'est pas terrible terrible comme rime.



**Un autre**

Et comme image !

**Un autre**

Bien vrai, on est loin du sublime !

**Un autre**

Et c'est trop dommage !

**Tous**

*Ensemble, en s'essuyant une larme*

Rien que d'y penser, j'en ai les larmes aux yeux !

**Un**

Ca ne rime pas mais c'est mieux !

**Tous**

*Ensemble*

La demoiselle que je ne connais pas encore  
mais qui doit être belle, je le subodore,  
mérite ce qui se fait de mieux,  
rien que d'y penser, j'en ai les larmes aux yeux !

**Un**

Ah ouais, pas mal !

**Un autre**

On l'a déjà dit plus haut cette réplique !

**Un autre**

Pas grave, ça rime, c'est cool !

**Un autre**

C'est la larme qui coule !

**Un autre**

Silence, la suite !

**Tous**

*Ensemble*

Ce qui lui fera battre le cœur,  
c'est un joli bouquet de fleurs !

**Un**

*Celui qui voulait dire un mot*

Ca y est, je me souviens du mot que je voulais dire !

**Tous**

*Ensemble*

Aaaaah, le mot le mot le mot...

**Le même**

*Heureux*

Saperlipopette !

**Un autre**

C'est en effet un joli mot !

**Un autre**

Ca valait le coup d'attendre !

**Un autre**

Six syllabes, sa.per.li.po.pet.te ! Bravo !

**Un autre**

Deux parties distinctes, saperli et popette, excellent !

**Tous**

*Ensemble en brouhaha*

Ah oui... bravo... c'est vrai... super... dense... équilibré... rond... carré... parallèle...  
oui...bravo...formidable... merveilleux mot...

**Un**

Pourquoi ce mot en particulier ?

**Un**

*Celui qui voulait dire ce mot*

Il sonne frais à l'oreille et dans la bouche.

**Un autre**

On peut continuer ?

**« FIN DE L'EXTRAIT »**

## 5 Matraque et pétunias d'Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [constancier.henri@club-internet.fr](mailto:constancier.henri@club-internet.fr)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Bertrand Bigu (Policier dans une cité à problèmes)
- Rosine Angel (Fleuriste de la ville voisine)

**Synopsis** : Bertrand Bigu, policier dans le quartier à problèmes des « Anémones », surnommé « La Cité des Couteaux », demande conseil à Rosine Angel, fleuriste de la ville voisine, pour le choix d'un bouquet.

**Décor** : Un magasin de fleurs.

**Costumes** : Uniforme de police avec attirail de dissuasion complet pour Bertrand Bigu, costume de vendeuse pour Rosine Angel. Il semble prêt à retoucher le portrait de qui-conque lui chercherait noise, elle est exquisément féminine.

*Rosine est seule en scène. Elle s'occupe de ses fleurs. Bertrand entre et la regarde un moment s'affairer. De dos à ce moment, elle ne l'a pas vu.*

**Bertrand Bigu**

Bonjour, jolie fleuriste !

**Rosine Angel**

*Elle se retourne, lui sourit.*

Bonjour, joli représentant de l'ordre ! Impressionnant équipement !

**Bertrand Bigu**

Juste l'uniforme réglementaire... Avec quelques améliorations en cas de coup dur.

**Rosine Angel**

Je vous promets que mes fleurs ne vous chercheront pas noise. Elles ne lisent pas les publications subversives et sont extrêmement pacifiques.

*Elle le considère avec un étonnement amusé.*

Tout de même... Sacré accoutrement ! Ne vous offusquez pas, mais...

*Accroissant encore son sourire*

Ainsi harnaché, vous ressemblez à un porte-avions équipé de jambes.

**Bertrand Bigu**

Un peu intimidant au premier coup d'œil, mais c'est surtout pour l'image.

**Rosine Angel**

Décapante ! La panoplie complète du parfait intervenant en milieu hostile. Si un intrus en maraude vous observe, il s'enfuira en courant.

**Bertrand Bigu**

Je l'espère de tout mon cœur ! Cela peut paraître un peu excessif de prime abord, mais il arrive que cela serve. Au moins partiellement !

**Rosine Angel**

Dans ce magasin et pour l'heure, je ne pense pas. Mais sait-on jamais... ? Viendriez-vous m'arrêter ?

**Bertrand Bigu**

Pas à ma connaissance ! Auriez-vous donc commis quelque crime ?

**Rosine Angel**

Dans un cauchemar, peut-être... Mais vous savez, cela ne figure pas sur le casier judiciaire.

**Bertrand Bigu**

En ce cas, je n'aurai pas à vous passer les menottes. Ensermer les vôtres tendrement, à la rigueur... Mais vous risqueriez d'estimer que j'abuse.

**Rosine Angel**

*Rosissant légèrement, puis avec un sourire de compensation*

Pas dans l'immédiat ! Plus tard, on ne sait jamais... J'espère que je ne vous déçois pas.

**Bertrand Bigu**

Je survivrai.

**Rosine Angel**

Merci pour votre prévenance !

*Malicieuse*

Cela m'évitera d'avoir à expliquer votre décès à vos collègues. S'ils sont équipés comme vous, je risquerais le second degré.

**Bertrand Bigu**

Rassurez-vous, ils ne sont jamais brutaux avec les femmes. À moins qu'elles ne se promènent avec du crack dans leur ravissant sac à main, et n'entreposent les restes de trois ou quatre enfants dans leur réfrigérateur. En ce cas, on peut estimer qu'il y a excuse.

**Rosine Angel**

*Faussement offusquée, avec ironie*

Tout de même ! Ce ne sont que de faibles femmes !

**Bertrand Bigu**

Si vous respectez leur faiblesse, ces brindilles délicates vous mordent avant de vous avertir qu'elles ont le SIDA, vous déchirent de leurs ongles affutés comme des serpes, puis piétinent vos restes. Mais ne vous inquiétez pas, nous demandons toujours l'autorisation de l'I.G.S. avant de procéder à une séance de torture.

**Rosine Angel**

On n'est jamais trop réglementaire...

**Bertrand Bigu**

Et comme nous ne pouvons utiliser que des plumes sur la plante des pieds...

**Rosine Angel**

Quelle perversion !

**Bertrand Bigu**

Effroyable ! Quant à moi, je ne me livrerais assurément pas à de tels sévices. Je constitue, comment dire, un cas particulier.

**Rosine Angel**

Ah bon ?

**Bertrand Bigu**

Je déteste la violence ! J'aime la poésie, le romantisme.

**Rosine Angel**

Les fleurs ?

**Bertrand Bigu**

Elles ne courent pas les rues dans notre petit commissariat sympathique, mais je ne les utilise pas pour l'entraînement au tir comme certains seraient capables de le faire.

**Rosine Angel**

On a les cibles qu'on mérite ! Je crois que je commence à vous apprécier à la mesure de mon étonnement. Mais dites-moi...

**Bertrand Bigu**

Oui ?

**Rosine Angel**

Si vous êtes si pacifique, pourquoi cette allure ? Vous craignez qu'on vous traite d'inverti, et que cela vous contraigne à distribuer quelques baffes ? Vous partez pour la guerre ? La manifestation du siècle serait-elle déclarée ?

**Bertrand Bigu**

Pas véritablement ! Le pays reste en paix, et ma sexualité n'effarouche pas les amateurs de classicisme. Mes collègues le savent et ne me charrient pas trop. Enfin, pas toutes les minutes !

**Rosine Angel**

C'est trop gentil de leur part ! Mais cela ne répond pas à ma question... Si vous faites de la concurrence au Mahatma Gandhi et à Martin-Luther King, pourquoi cet étalage de brutalité potentielle ?

**Bertrand Bigu**

Simple nécessité de survie ! Là où j'exerce, il vaut mieux faire impression lors des patrouilles.

**Rosine Angel**

Diable ! Où se situe donc cet endroit charmant ?

**Bertrand Bigu**

Une ravissante petite cité... Tout ce qu'il y a de plus exemplaire, et constituée de barres et de tours idéalement conçues pour favoriser la communication humaine... Le quartier des Anémones.

**Rosine Angel**

Joli nom !

**Bertrand Bigu**

Adorable ! Mais pas tout à fait approprié. Le surnom est plus parlant : « La Cité des Cou-teaux ». Encore que, ces derniers temps, il y circule pas mal de glocks et de kalachnikovs.

**Rosine Angel**

D'où ce costume de forteresse ambulante ! Comment vous êtes-vous retrouvé dans ce guépier ?

**Bertrand Bigu**

La grâce de la hiérarchie ! Comme pour beaucoup d'appelés à ce métier, mes motivations se fondaient plutôt sur des fantasmes : la défense de la loi, la protection du plus

faible... De belles images un peu niaises mais attirantes, que la confrontation avec la réalité se charge de ternir.

**Rosine Angel**

Les plus belles fleurs se fanent.

**Bertrand Bigu**

Celle-ci, à mon avis – enfin, si j'ose dire –, présentait déjà un vice de forme. Lorsque j'ai débarqué dans ce corps de joyeux héros, nanti de mes belles illusions, je me suis vite aperçu que les relations entre les deux côtés de la barrière étaient quelque peu étranges... Voire surréalistes ! Pas d'incitation à respecter la loi pour ses qualités, ou de soumission à des règles sociales contraignantes, certes, mais reconnues... Plutôt un dialogue de fous ! Ponctué d'agressions ridicules de chaque bord ! D'un camp à l'autre, cela oscillait entre le défi permanent et le comportement du guerrier en territoire conquis. Comme j'éprouvais quelques scrupules à casser des têtes, on m'a affecté à l'endroit le plus violent qu'on pouvait dénicher... Pensant sans doute que ma brutalité, par réaction, y gagnerait.

**Rosine Angel**

Et cela a fonctionné ?

**Bertrand Bigu**

Pas véritablement ! Mais je m'efforce de donner le change. Je m'habille comme un acteur de films américains et je bombe le torse. Les petits gars de la banlieue m'appellent : « Bertrand, le boxeur de la téci ».

**Rosine Angel**

Vous faites un effort louable. J'espère que vous ne recevez pas trop de briques sur la tête.

**Bertrand Bigu**

Quelques-unes, comme les collègues. Mais on s'habitue.

*Corrigeant devant l'expression surprise de Rosine*

Ou plutôt, on apprend à esquiver.

**Rosine Angel**

*Le considérant*

Vous auriez dû rajouter un bouclier.

**Bertrand Bigu**

Cela ne figure pas dans la dotation du fonctionnaire de police. Déjà que pour le reste...

**Rosine Angel**

*Enjouée*

Vous avez dû faire chanter ignoblement le responsable des fournitures ?

**Bertrand Bigu**

Quelque chose dans le genre.

*Après un instant d'hésitation*

Comment vous appelez-vous ?

**Rosine Angel**

Rosine ! Et vous ?

**Bertrand Bigu**

Bertrand... Bertrand Bigu !

**Rosine Angel**

C'est charmant ! Moi, c'est ANGEL.

**Bertrand Bigu**

Joli patronyme ! Votre physique s'y accorde très bien !

**Rosine Angel**

Il me manque juste les ailes. Mais j'aurais pu être aviatrice... Si les liens du sang l'avaient voulu.

**Bertrand Bigu**

Les liens du sang ?

**Rosine Angel**

Je n'ai pas effectué de recherches généalogiques pour vérifier, mais il paraît que je serais apparentée à Jimmy Angel... L'aviateur qui a découvert les chutes les plus hautes du monde... 979 mètres depuis le haut de l'Auyán Tepuy, au Venezuela.

**Bertrand Bigu**

En tout cas, vous possédez une fort belle chute de reins.

**Rosine Angel**

Et vous un joli talent de flatteur ! Vous avez appris cela à l'école de police ?

**Bertrand Bigu**

Plutôt le maniement de la matraque. C'est moins romantique.

**Rosine Angel**

Assurément ! Vos activités ne doivent pas être très fleur bleue. Vous pratiquez quoi, comme type d'interventions ?

**Bertrand Bigu**

Pas absolument glorieuses ! Je patrouille en faisant rire les voleurs d'autoradios qui nous voient venir de loin et sont prévenus par portable, j'accompagne les pompiers sur les incendies de voitures ou de poubelles, je réprimande les voisins bruyants et les auteurs de scènes de ménage. Lorsque ces passionnantes activités m'en laissent le temps, je traque les lerdis.

**Rosine Angel**

Les lerdis ?

**Bertrand Bigu**

Les dealers... De sales types qui vendent de la mort en poudre pour pouvoir s'acheter une voiture qu'ils ne méritent pas, et parader dans la cité comme des glands des égouts déguisés en princes.

**Rosine Angel**

Noble chasse ! Vous vous y prenez comment ?

**Bertrand Bigu**

En interrogeant leurs clients. Lorsque nous attrapons un drogué, s'il ne veut pas nous donner gentiment l'adresse de son fournisseur, nous lui mettons des lotcas. Des calottes ! Des gifles, si vous préférez.

**Rosine Angel**

Je doute que cette méthode obtienne la faveur des avocats, mais je suppose que la fin justifie les moyens. Enfin, j'espère ! Vous arrivez à les pécho, les lerdis ?

**Bertrand Bigu**

Vous parlez le verlan avec une grâce admirable. Que vendriez-vous à un petit gars des banlieues ?

**Rosine Angel**

Des coquelicots, peut-être. Enfin, artificiels ! C'est une fleur qui ne supporte pas l'emprisonnement. Elle meurt immédiatement lorsqu'on la cueille.

**Bertrand Bigu**

Ils préféreraient certainement le pavot blanc ; celui dont le latex fournit l'opium. Mais ce n'est pas très commode à cultiver chez soi. On rencontre plutôt du cannabis chez les horticulteurs improvisés des HLM. Sinon, pour en revenir à votre question, et à notre plus grand regret, nous attrapons nettement moins de lerdis que de mécas. Le camé se défend moins bien du fait de son intoxication, et tire moins vite. Cela fait monter les statistiques d'arrestations. Le gouvernement adore !

**Rosine Angel**

Vos résultats sont mesurés statistiquement ?

**Bertrand Bigu**

Et comparés ! On nous impose des quotas d'interpellations. Pour les respecter, et malgré mes réticences personnelles, nous pratiquons le contrôle au faciès. Si le contrôlé rechigne voire s'insurge, on l'embarque. Cela fait monter le chiffre.

**Rosine Angel**

Pas véritablement sympathique !

**Bertrand Bigu**

Je vous approuve à deux cents pour cent. Malheureusement, nos dirigeants ne nous demandent pas de nous montrer sympathiques mais efficaces... Pour estimer cette efficacité, ils possèdent leur propre logique. Parfois singulière ! Actuellement, et pour leur faire plaisir, nous coursons aussi pas mal le Rom... « Rom nani padme oum », comme ils disent en rigolant au commissariat.

**Rosine Angel**

Rom nani ?

**Bertrand Bigu**

Padme oum ! Un jeu de mots stupide sur un mantra, basé sur l'hypothèse que les Roms seraient d'origine indienne. Le début véritable est « On mani ». C'est mon frère qui me l'a expliqué. Il est bouddhiste. Il connaît le « Bardo Thödol » par cœur... Le « Livre des Morts » tibétain.

**Rosine Angel**

Amusant ! Et vous vous entendez ?

**Bertrand Bigu**

Il me considère quelque peu comme un monstre, mais ses convictions pacifistes l'obligent à ne pas trop me le faire remarquer. Vous avez des sœurs ? Ou des frères ?

**Rosine Angel**

Ni l'un ni l'autre. Je suis fille unique.

**Bertrand Bigu**

J'aurais dû m'en douter. Vous avez concentré toute la beauté disponible.

**Rosine Angel**



Merci !

**Bertrand Bigu**

Vous êtes originaire de cette ville ?

**« FIN DE L'EXTRAIT »**

## 6 Bavardages côté jardin de Anny DAPREY

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [anny.daprey@orange.fr](mailto:anny.daprey@orange.fr)

Durée approximative : 6 minutes

Personnages :

- Capucine
- Anémone

**Synopsis** : Deux fleurs habitant dans un jardin, bavardent un beau matin

**Décor** : Un jardin. Le plus fleuri possible.

**Costumes** : Des costumes de fleurs

**Anémone**

Salut Capucine. T'as bien dormi ?

**Capucine**

Bonjour Anémone... Comme une fleur. C'est le cri du coq... uelicot qui m'a réveillée.

**Anémone**

T'as bonne mine en tout cas ce matin, je dirais même que t'as l'air carrément épanouie !

**Capucine**

Ouais, je suis toute contente. Notre beau jardinier est passé hier... il m'a refait une beauté. Ca se voit hein ?

**Anémone**

Un peu que ça se voit, t'es fraîche comme une rose.

**Capucine**

Merci. Au départ je croyais qu'il allait me refaire les racines, mais finalement, il m'a sarclée. Il y avait longtemps que ça ne m'était pas arrivé, j'en étais toute retournée.

**Anémone**

Ah...Je comprends mieux cette mine réjouie ! Se faire sarcler par Dédé, alors là c'est le top !

**Capucine**

Et puis il a une façon de me parler, je fonds ! Il m'a dit plein de mots doux, il m'a caressée, arrosée... comment veux-tu que je résiste, j'ai fait une poussée dans la nuit !

**Anémone**

Ben moi il n'est pas encore venu me voir...

**Capucine**

T'inquiète pas, il va faire le tour du jardin, comme d'habitude, tu vas l'avoir ta visite !

**Anémone**

Peut-être qu'il me trouve moins belle que toi !

**Capucine**

Ca va pas non ? Tu es superbe !! Regarde, tu es pleine de boutons en plus ! Oh là attention, notre roi se lève !

*Elles se dressent fièrement regardent vers le ciel, béates, souriantes, et font une révérence.*

Ce qu'il est beau avec ses rayons du matin !! Ah, on y voit un peu plus clair...mais... mais dis donc, y'a une nouvelle ?

**Anémone**

Ouais, arrivée d'hier. C'est une pervenche.

**Capucine**

Elle sort d'où ? Ben en tout cas elle a l'air drôlement autoritaire !

**Anémone**

J'en sais rien, je ne lui ai pas encore parlé, mais il paraît qu'elle distribue des papillons.

**Capucine**

Ah ouais ?? J'adore !! Ben en tout cas elle fait un peu la gueule pour l'instant non ?

**Anémone**

Faut le temps qu'elle s'habitue. Et puis ça ne lui plaît peut-être pas que Dédé l'ait plantée là, comme ça...

**Capucine**

Elle va avoir du souci.

**Anémone**

Oh non, je ne crois pas, il est loin le souci, il est au fond du jardin. Et puis c'est un souci qui a l'air d'avoir des problèmes, t'as vu la tronche de ses pétales ?

**Capucine**

Non, j'ai pas fait attention... Oh non...

**Anémone**

Quoi ?

**Capucine**

Voilà la femme de Dédé avec son sécateur. Je sens que je vais me faire cueillir, là.

**Anémone**

Elle nous embête celle-là, à nous enfermer chez elle avec ses plans vaseux ! Moi je veux rester dehors, au soleil ! Je veux sentir le vent dans mes cheveux, le soleil sur ma peau !

**Capucine**

Fais mine de rien, laisse tomber un peu la tête, elle va peut-être en choisir une autre... ah c'est bon, elle se dirige vers l'Amaryllis Monroe.

**Anémone**

Ouf tant mieux. Eh ben tiens, dans un vase elle frimera moins, elle. Elle n'a pas arrêté de se faire butiner tout l'été, ça va lui faire du bien de se tremper les fesses dans l'eau froide un peu. Ca va lui rafraîchir le pistil.

**Capucine**

Ne sois pas méchante, si ça se trouve on va finir à côté d'elle.

**Anémone**

J'aime encore mieux finir à côté de cette grande tige, que de finir à côté de Marguerite !

**Capucine**

Pourquoi ?

**Anémone**

Elle pue !!

**Capucine**

Ah ouais, c'est vrai qu'elle ne sent pas bon, la pauvre. Y'en a qu'ont pas de bol quand même ! Tu te souviens, la petite fille de Dédé, l'an dernier, qui l'avait effeuillée pétale par pétale en racontant je ne sais pas quoi ? La pauvre Marguerite... elle était folle ! Elle s'est retrouvée à poil dans l'herbe, elle n'avait rien demandé ! On l'aime bien un peu quand même.

**Anémone**

Un peu, beaucoup... ça dépend. Moi pas du tout, désolée. Des fois j'ai envie de dire au jardinier qu'il les vire toutes, ces marguerites ! Elles nous empestent.

**Capucine**

Eh, ça va, tu ne pas jeter un pavot dans la mare, quand même. ...Bon, c'est pas le tout, j'ai une petite soif, moi.

**Anémone**

Déjà ? T'as déjà fini ton verre de rosée ?

**Capucine**

Y'en avait pas beaucoup ce matin. Oh mais dis donc !! J'avais pas remarqué ! Derrière nous !!

**Anémone**

Quoi ?

**Capucine**

Mon Dieu mais... où sont les pivoines ??

**Anémone**

Ah tu ne savais pas ? Elles sont parties en vacances.

**Capucine**

En vacances ?? Où ça ?

**Anémone**

Dédé les a emmenés dans le massif central... en face de l'entrée.

**Capucine**

Eh ben ! Y'a du favoritisme, là ! Exposition sud, s'il vous plaît ! Oh je sens que ça me met de mauvaise humeur.

**Anémone**

Mais non, ne sois pas jalouse. Tu vas faire virer ton parfum. Regarde, le roi nous regarde. *(Elles regardent vers le ciel, sourient, béates, font une révérence.)* Ah salut les filles !

**Capucine**

A qui tu dis bonjour ?

**« FIN DE L'EXTRAIT »**

## 7 Le marchand de roses de Pascal MARTIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- L'homme
- La femme
- Le marchand de roses

### Synopsis

Un homme et une femme sont au restaurant. Le marchand de roses ambulant entre. L'homme se débrouille pour offrir une rose à la femme sans dépenser d'argent et en parvenant à coucher avec elle, ce qui n'était pas gagné au départ.

**Décor** : Une table dans un restaurant

**Costumes** : Aucune consigne

*L'homme et la femme sont assis à la table de restaurant l'un en face de l'autre.  
Le marchand de roses ambulant entre, il porte un bouquet de roses emballées individuellement dans un film transparent.*

*La femme remarque le marchand de roses. Elle regarde l'homme pour voir s'il l'a remarqué. L'homme feint de ne pas le voir.  
La femme plie sa serviette et la pose sur la table.*

### La femme

Excuse-moi, je m'absente un instant.

*La femme sort.  
Le marchand de roses passe devant l'homme sans s'arrêter.  
L'homme le regarde, hésite et l'appelle.*

### L'homme

S'il vous plaît, Monsieur ?

### Le marchand de roses

Oui.

### L'homme

Simple curiosité, c'est combien ?

### Le marchand de roses

C'est combien, quoi ?

### L'homme

Une rose.

### Le marchand de roses

Vous voulez une rose ?

### L'homme

Non, je veux savoir combien ça coûte. Vous pouvez me le dire ?

### Le marchand de roses

Je ne vois pas l'intérêt.

### L'homme

Et pourquoi s'il vous plaît ?

**Le marchand de roses**

Parce que vous êtes seul.

**L'homme**

Je ne suis pas seul, je suis avec une femme, mais elle s'est absentée quelques instants.

**Le marchand de roses**

C'est pour ça, vous êtes seul, vous n'êtes pas un client intéressant.

**L'homme**

Je vous remercie.

**Le marchand de roses**

Ne le prenez pas mal. Il n'y a rien de personnel. C'est simplement que vu que la femme n'est pas là, je ne suis pas sûr de faire la vente, alors autant ne pas perdre de temps avec vous et passer à une autre table.

**L'homme**

Et pourquoi, je vous prie ?

**Le marchand de roses**

Vous allez demander le prix, vous allez trouver ça cher, vous aller marchander, ça va m'énerver et finalement vous ne l'achèterez pas. Alors qui si la femme est présente, vous ne voudrez pas donner l'impression d'être radin pour lui offrir une rose et vous paierez sans discuter.

**L'homme**

Ça c'est de la stratégie marketing !

**Le marchand de roses**

Des années d'expérience. D'ailleurs, si je puis me permettre, vous devriez en prendre une. En entrant, j'ai observé la femme qui est avec vous. Si vous ne lui offrez pas de rose, à mon avis c'est mort pour lui ébouriffer le string ce soir.

**L'homme**

C'est notre premier rendez-vous, de toute façon, ça m'étonnerait qu'elle couche le premier soir.

**Le marchand de roses**

Faites-moi confiance. J'ai vu comment elle m'a regardé puis comment elle vous a regardé pour voir si vous me regardiez et comment vous la regardiez ensuite.

**L'homme**

Et alors ?

**Le marchand de roses**

Croyez-en un professionnel du couple au restaurant, avec une rose elle vous laissera lui chercher des grelots dans le bosquet. Ça se voit dans son œil.

**L'homme**

Admettons. Ca coûte combien une rose ?

**Le marchand de roses**

20 Euros.

**L'homme**

La vache !

**Le marchand de roses**

Qu'est-ce que je disais...

**L'homme**

Vous faites une sacrée marge ! Ça coûte quoi une rose au prix de gros ? 3 ou 4 euros ?

**Le marchand de roses**

Attention, elle est emballée et disponible sur place.

**L'homme**

Oui, mais elle moche et elle est toute petite.

**Le marchand de roses**

Vous savez, ce n'est pas la taille qui compte.

*L'homme prend la rose de la main du marchand de roses et la sent.*

**L'homme**

Et en plus, elle ne sent rien.

*Le marchand de roses sort un vaporisateur.*

**Le marchand de roses**

C'est pas un problème, j'ai ce qu'il faut.

**L'homme**

Heureusement, parce qu'une rose moche et petite et qui en plus ne sent rien...

**Le marchand de roses**

Si vous en voulez, ça fera un euro de supplément pour 2 pschitts.

**L'homme**

21 euros la rose avec 2 coups de pschitt, vous ne manquez pas de toupet. 500% de marge, ça commence à faire.

**Le marchand de roses**

Il faut prendre en compte le fait que je n'en vends pas beaucoup...

**L'homme**

C'est sûr, à ce prix-là !

**Le marchand de roses**

Evidemment, il faut bien que je me rattrape...

**L'homme**

Je me demande si votre modèle économique est bon. Asseyez-vous qu'on discute un peu.

*Le marchand de roses s'assoit à la place de la femme.*

Vous avez fait un business plan avant de vous lancer ?

**Le marchand de roses**

Non. J'ai fait ça à l'instinct. Avant j'étais sportif de haut niveau.

**L'homme**

Quelle discipline ?

**Le marchand de roses**

Curling, mais avec le réchauffement climatique...

**L'homme**

Je comprends. Pour en revenir au prix de votre rose, faut faire quelque chose, parce qu'économiquement, ce n'est pas viable. On va tout mettre à plat : le prix d'achat, les frais annexes...

**Le marchand de roses**

Rien que les chaussures, vous n'imaginez pas...

**L'homme**

... les stocks, les impôts, la TVA...

**Le marchand de roses**

Je vous arrête tout de suite, c'est tout au black.

**L'homme**

Mais c'est très intéressant ça.

**Le marchand de roses**

Ah bon ?

**L'homme**

Oui, 20 euros la rose, au black, ça commence à être intéressant.

**Le marchand de roses**

Pourquoi ?

**« FIN DE L'EXTRAIT »**



## 8 Le choix de la reine de Isabelle OHEIX

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [isabelle.oheix@free.fr](mailto:isabelle.oheix@free.fr)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- Iris
- Chantal : La mère d'Iris
- Manuel

### Synopsis

Iris est toujours à la recherche de l'homme idéal. Son critère de sélection : Les fleurs que ses amoureux successifs lui offrent...

Décor : Un salon

Costumes : Contemporains

*Iris, assise sur un fauteuil (ou un canapé), est en train de feuilleter un magazine de jardinage, quand on sonne à la porte d'entrée. Iris va ouvrir...*

### Chantal

*Entre d'autorité dans le salon*

Bonjour ma chérie, je ne te dérange pas trop ?

### Iris

*Un peu embarrassée*

Bonjour maman. C'est à dire que... J'attends quelqu'un...

### Chantal

Ah ! ... Ton nouveau fiancé ? Comment s'appelle-t-il déjà ? ... Jean-François, Jean-Pierre...

### Iris

Si tu veux parler de Jean-Pascal, notre histoire est terminée.

### Chantal

Déjà ! ... Je n'arrive plus à te suivre ma petite Iris, tes prétendants défilent à une vitesse vertigineuse !

### Iris

*Amère*

Inutile de perdre mon temps avec des types qui n'en valent pas la peine.

### Chantal

Et lequel des deux a rompu ?

### Iris

Moi.

### Chantal

*Pousse un soupir et se laisse tomber dans un fauteuil.*

Évidemment !

**Iris**

Il a osé m'offrir des roses rouges !

**Chantal**

*Ironique*

Quel manque de savoir-vivre !

**Iris**

Pour la cinquième fois en l'espace de deux mois !

**Chantal**

*Exaspérée*

Et alors ?

**Iris**

Alors je ne supporte pas les hommes qui manquent d'imagination à ce point-là !

**Chantal**

Je ne te comprendrai jamais.

**Iris**

Les roses rouges sont d'un commun !... Sous prétexte qu'elles symbolisent la passion, ils se croient obligés de nous les servir à toutes les sauces. En plus, les siennes ne sentaient rien du tout.

**Chantal**

Et si elles avaient été parfumées ?

**Iris**

J'aurais probablement attendu quelques jours avant de le virer.

**Chantal**

C'est bien ce que je pensais. Je ne suis pas prête de devenir grand-mère !

**Iris**

Tu voudrais que je passe ma vie auprès d'un individu ennuyeux et dépourvu de toute fantaisie ?

**Chantal**

Je n'ai pas dit ça...

**Iris**

Je le vois déjà : il rentre du boulot, me regarde à peine, va chercher une bière dans le frigo et s'écroule mollement devant la télé en attendant que le dîner soit prêt.

**Chantal**

Tu ne conclus pas un peu vite, là ?

**Iris**

Non. C'est tout à fait le genre !

**Chantal**

Uniquement à cause des roses rouges ?

**Iris**

Oui.

**Chantal**

Ta logique m'échappe, mais, passons... Et le petit Philippe ? Il était charmant, le petit Philippe. Lui aussi a eu l'impudence de t'apporter des roses rouges ?

**Iris**

Non, des lys blancs, trois fois de suite ...

**Chantal**

Ah ! ... Et... Où se situait le problème ?

**Iris**

Encore un qui ne se renouvelait pas, j'aime le changement.

**Chantal**

J'avais cru remarquer...

**Iris**

Le choix des lys blancs trahissait son côté ringard.

**Chantal**

Là, j'en perds mon latin ! Explique ?...

**Iris**

Philippe me plaçait sur un piédestal. Il me considérait comme une sorte de vierge intouchable. Il a attendu un mois avant de m'embrasser.

**Chantal**

Tu ne vas tout de même pas lui reprocher de te respecter ?

**Iris**

Il y a des limites. Je ne suis pas qu'un pur esprit.

**Chantal**

Admettons... Et tous les autres ? Martin, Cédric, Charles... Quelle erreur ont-ils commise ?

**Iris**

Martin m'offrait des violettes.

**Chantal**

Eh bien ? C'est joli les violettes, et puis c'est parfumé.

**Iris**

Sur le moment, je l'avoue, il a failli m'avoir...

**Chantal**

J'imagine qu'il y a un « mais » ?

**Iris**

Exact ! Sa trop grande modestie finissait par me taper sur les nerfs. Un homme doit s'affirmer un minimum. Martin s'excusait presque d'exister, j'en éprouvais de la pitié. L'amour et la pitié font rarement bon ménage.

**Chantal**

Pour une fois, je suis d'accord avec toi. Et Cédric ?

**Iris**

Cédric possédait un goût de chiottes !

**Chantal**

Allons bon !

**Iris**

Il se ramenait avec des chrysanthèmes absolument hideux.

**Chantal**

Des chrysanthèmes ! Les fleurs qu'on dépose sur les tombes ? Quelle horreur !

**Iris**

*Agacée*

Le problème n'est pas là ! La plupart des gens ignore qu'il existe de nombreuses variétés de chrysanthèmes, dont certaines sont magnifiques. De plus, ils tiennent très bien en vase.

**Chantal**

Donc, le problème...

**Iris**

Le problème est que le commerçant chez qui Cédric se fournissait leur faisait subir les pires outrages à ces pauvres chrysanthèmes !

**Chantal**

*Complètement perdue*

Les pires outrages ?

**Iris**

Oui ! Au lieu de les vendre dans leurs couleurs naturelles : des roses soutenus aux nacrés les plus délicats, des jaune d'or aux bruns les plus chauds, il les teignait en bleu pétrole et en rouge criard. Une véritable honte ! Et cet abruti de Cédric trouvait ça joli !

**Chantal**

Il ne pouvait pas deviner...

**Iris**

Hors de question que j'aime un être dénué de tout jugement et incapable de distinguer le vrai du faux !

**Chantal**

Le sujet est sensible, je n'insiste pas... Et Charles ?

**Iris**

Charles m'offrait des bouquets sublimes, grandioses et variés qu'il me faisait livrer chaque semaine.

**Chantal**

L'homme idéal en somme ! Ma pauvre chérie, tu avais enfin trouvé la perle rare et il t'a quittée ?

**Iris**

Détrompe-toi. C'est moi qui l'ai éjecté.

**Chantal**

Pas à cause du choix de ses fleurs en tout cas.

**Iris**

Ne sois pas naïve maman ! Charles ne choisissait rien du tout. Il se contentait de téléphoner au fleuriste, de le laisser se dépatouiller et passait ensuite régler la note.

**Chantal**

Au moins, il était sûr de ne pas se tromper !

**Iris**

Précisément. Il ne prenait aucun risque. Je veux un compagnon qui fasse preuve d'audace, pas un porte-monnaie ambulante. Charles ne se donnait même pas la peine de me remettre ses bouquets en mains propres. Le comble du snobisme ! En gros, il me jetait son fric à la figure !

**Chantal**

Tu exagères...

**Iris**

Question de point de vue. Je ne peux décemment pas accorder ma confiance à un type qui me traite avec tant de légèreté ! Tu réalises ? Oser déléguer à un coursier une tâche aussi essentielle ? Offrir des fleurs à une femme est un acte lourd de sens, une promesse d'avenir, c'est se mettre à nu devant elle, lui apporter son cœur sur un plateau d'argent...

**Chantal**

Justement ! Il semblait en posséder de l'argent, ce brave Charles.

**Iris**

Ne sois pas si terre à terre !

**Chantal**

Domage, c'était un beau parti. Il t'aurait mise à l'abri du besoin.

**Iris**

Tu mélanges tout ! Je ne recherche pas un homme fortuné.

**Chantal**

Et que recherches-tu vraiment ?

**Iris**

Quelqu'un qui me surprenne, qui m'amuse, qui m'embarque dans sa folie.

**Chantal**

Un agité du bocal ?

**Iris**

Disons, un original qui sache me comprendre.

**Chantal**

Et ton critère de sélection se résume aux bouquets qu'il t'offrira ?

**Iris**

Mon critère en vaut bien un autre.

**Chantal**

Tu as l'intention de butiner encore longtemps ?

**Iris**

Le temps qu'il faudra. Je suis la reine des abeilles maman, je me poserai lorsque j'aurai trouvé mon roi.

**Chantal**

*Soudainement agitée*

Je le savais ! Quelque chose ne tourne pas rond chez toi et je crains d'en être en partie responsable.

**Iris**

Responsable de quoi ?

**Chantal**

De ta fixette obsessionnelle pour les fleurs ! Quelle idée j'ai eue de t'appeler « Iris » ! Ton père n'était pas d'accord et il a fallu que j'insiste !

**Iris**

Tu as bien fait, j'adore mon prénom.

**Chantal**

*Effondrée*

Je m'en doute. Il t'était prédestiné !

**Iris**

Ne te mets pas dans des états pareils, enfin !

**Chantal**

Mais ma chérie, à ce rythme là, tu ne trouveras jamais chaussure à ton pied !

**Iris**

Tant pis ! Je préfère être seule que mal accompagnée.

**Chantal**

J'aurais tellement aimé te voir heureuse avant de mourir...

**Iris**

Ne verse pas dans le mélodrame maman, tu es en excellente santé.

**Chantal**

Oui, mais pour combien de temps ? Tu vas me faire vieillir avant l'âge avec tes élucubrations florales !

*On sonne à la porte.*

**Iris**

Flûte, c'est Manuel !

**Chantal**

Manuel ! Un nouveau candidat au suicide ?

**Iris**

Un nouveau prétendant. Je t'avais prévenue que j'attendais quelqu'un.

**Chantal**

Encore un qui ne fera pas long feu !

**Iris**

Ne sois pas si négative ! J'ai bon espoir avec celui-là.

**Chantal**

Tu lui as suggéré de t'apporter des fleurs ?

**Iris**

Évidemment !

**Chantal**

Alors c'est fichu !

**Iris**

Mais non !

**Chantal**

Mais si ! Autant lui annoncer la couleur tout de suite.

**Iris**

Je t'en prie maman, cache-toi dans la cuisine et accorde-nous un peu de temps ensemble !

**Chantal**

Vous ne comptez pas consommer pendant que je poireaute à côté, j'espère ?

**« FIN DE L'EXTRAIT »**

## 9 J'ai failli t'offrir une rose ( Monologue) de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [joanott@compagnie-ladoree.fr](mailto:joanott@compagnie-ladoree.fr)

Durée approximative : 7 minutes

### Personnage

- Elle, plus toute jeune.

### Synopsis

Il lui a dit : J'ai failli t'offrir une rose.

Une phrase absurde, impossible, insensée.

La voilà bien dubitative.

**Décor** : Minimaliste : un canapé, une lampe sur pied.

**Costume** : Robe de chambre et bigoudis : seule chez elle, elle bidochonne volontiers...

### Elle

*Assise dans son canapé, elle plie du linge, ou reprend un ourlet. Elle interrompt son travail lorsqu'elle parle, fait mine de s'y remettre pendant les silences, mais abandonne tout aussitôt. Pendant tout le monologue, la lampe près d'elle est allumée.*

Comment a-t-il pu dire ça : J'ai failli t'offrir une rose !

Personne ne dirait ça. On peut dire à la rigueur : J'ai failli dire une bêtise, ou bien : J'ai failli manquer mon train, ou : J'ai failli tomber, ou encore tout bêtement : J'ai failli tout court, sans rien après, pour dire qu'on a flanché, qu'on a fauté, par méchanceté ou par bêtise, par faiblesse ou par lâcheté, on peut faillir en beaucoup de choses, ça n'est pas bien de faillir, mais c'est somme toute banal, terriblement commun, on peut faillir en bien des choses. Mais faillir offrir une rose...

### *Un temps*

Une phrase impossible, absurde, insensée. On offre une rose, ou on ne l'offre pas. Et si on ne l'offre pas, en aucun cas, on ne dit : J'ai failli t'offrir une rose. On se tait, on parle d'autre chose, et on attend... la prochaine occasion où on pourra offrir la rose... ou la prochaine occasion où on ne l'offrira pas.

### *Un temps*

Va savoir... peut-être qu'au fond, il n'a pas du tout dit ça. Un moment d'absence, d'inattention, un tour que m'aura joué mon imagination... Je suis tellement distraite, parfois.

### *Un temps*

Et pourtant... il l'a prononcée. Aucun doute. Je l'ai parfaitement entendue, je n'ai pas fait fausse route. Mais cette phrase biscornue doit bien signifier quelque chose, il n'est pas à ce point tordu pour faillir offrir une rose.

### *Un temps*

On ne dit pas une phrase aussi stupide pour ne rien dire. Ou bien alors, on la dit parce que justement on ne trouve rien d'autre... La phrase n'en demeure pas moins incongrue, mais au moins elle acquiert dans ce rien d'autre à dire un semblant de sens, quelque chose comme une excuse, un commencement de justification au fait justement de n'avoir rien trouvé de mieux...

### *Un temps*

Tout de même, une phrase aussi improbable est trop idiote pour être vraiment sotte. Il y a forcément un sens caché. Reste à le trouver. Voyons... Par exemple, il aurait pu dire : J'ai



failli t'offrir une rose... le plus bêtement du monde, quelque chose comme un salut, parce qu'à ce moment-là, il n'a rien trouvé d'autre, planté là sur le palier, son sac poubelle à la main, alors que je sortais de chez moi.

Mais il aurait pu tout aussi bien vouloir dire, et là, ça donne à réfléchir : Nous sommes allés dîner l'autre soir, mais restons-en là. J'ai failli t'offrir une rose, mais tu vois, je ne l'ai pas fait. Il vaut mieux que nous restions bons voisins. Toi, tu nourriras mon chat quand je rentrerai tard du boulot, et moi, je réparerai ton auvent quand il y aura du vent.

Ou bien, et là, il y a de quoi frémir : J'ai failli t'offrir une rose, mais tu vois, finalement, je n'ai pas failli, j'ai résisté. Je tenais déjà la rose, et puis... j'ai revu les taches brunes sur tes mains et puis aussi ton cou ridé, alors, ça m'a fait tout chose, et la rose que j'avais à la main, je l'ai reposée.

Ou alors... il a prononcé cette phrase insensée pour ne pas dire : C'est vrai, il m'arrive parfois de penser un peu à toi, mais pas au point d'aller jusqu'à te l'offrir vraiment, cette rose. Non, je ne pense tout de même pas à toi à ce point-là.

Ou bien encore... il a dit ça : J'ai failli t'offrir une rose, pour dire quelque chose qu'il ne comprenait pas, ou alors quelque chose que nous comprenons trop bien lui et moi, si bien que pour finir, ni lui ni moi n'y comprenons plus rien.

Peut-être même a-t-il pensé : Si je lui offre une rose, qu'en pensera l'autre, quand il verra la voir ?

**« FIN DE L'EXTRAIT »**

## 10 L'œillet du poète ! de Francis Poulet

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [f.poulet@yahoo.fr](mailto:f.poulet@yahoo.fr)

Durée approximative : 5'

Personnage :

- **Christofleur** (*Récitant*)

### «Christofleur»

Poètes aux heures perdues  
Pas perdues pour tout le monde...  
L'œillet du poète -bien vue !  
Est ma fleur préférée, à la ronde

Les fleurs... Crac ! coupé à la main  
L'entaille se verra encore demain...  
Mais que ne ferais-je pour toi ?  
Même me blesser au doigt

Une épine de rosier  
Un tapis de fleurs séchées  
Une gerbe de blé, folle, à lier  
Dans les fleurs, rien à jeter

Je suis passé chez le fleuriste  
J'y suis passé ; et pas en touriste  
J'ai stoppé, j'ai touché, j'ai senti,  
Et avec la monnaie du pape, je suis reparti...

Pour notre anniversaire de mariage  
Voici -fine fleur, des fleurs, en gage  
De mon amour pour toi,  
Toi, mon nez, ma bouche, ma voix

C'est chaque jour ta fête  
Fleur est ton prénom  
Et ça, vois-tu, c'est pas bête  
Tes parents ne sont pas cons. Non, non, non

Bien sûr, il n'y a pas que les fleurs  
Mais quoi de plus beau dans une demeure ?  
Les humer, est un véritable plaisir en soi  
Sauf pour les allergiques... comme toi

Atchoum !! A tes souhaits !  
Comment ? Ton souhait, c'est ?...  
De ne plus être allergique, ma belle ?  
Alors, des fleurs, mais artificielles

Bref, fleurs coupées, fleurs séchées  
Ou même plantes à repiquer  
A toutes les étapes de leur vie  
On les offre, aux parents, aux amis, à sa mie

Le langage des fleurs -comme le terreau, est universel  
L'arum, le muguet, le lilas, comme la fleur de sel  
Laissent à penser, portent à croire  
Qu'on vous aime, et ce, du matin au soir

Acceptez ces modestes iris  
Même virtuels, mêmes factices  
Certes, je devrais avoir honte  
Mais ne dit-on pas que seul le geste compte ?...

Les belles-mères, les plantes grasses  
Qu'on veuille bien m'en rendre grâce  
N'est-ce pas, quelque part, la même chose ?  
Les mêmes effets produisant les mêmes causes

Fleurs des champs, fleurs des bois  
Fleur de lys : fleur des rois  
Irisent, et irritent la reine  
Et les lys des aviatrices... championnes de raids

La rose, fleur des socialistes

**« FIN DE L'EXTRAIT »**